

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Le T. R. Père Jérémie  
Luisier : capucin, missionnaire aux  
Seychelles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 155-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

Le T. R. Père JEREMIE LUISIER, Capucin  
Missionnaire aux Seychelles

Parmi les ressortissants de Saint-Maurice qui firent honneur à leur petite cité il conviendra désormais de compter le T. R. Père Jérémie Luisier dont l'apostolat lointain s'est étendu sur plus d'un demi-siècle.

Né le 25 juillet 1876 d'une famille originaire de Bagnes établie en Agaune, il reçut au baptême le nom de Maurice en témoignage de vénération envers le patron de la cité. L'enfant grandit au milieu de frères et de sœurs nombreux ; deux de ces dernières deviendront plus tard religieuses de sainte Jeanne-Antide Thouret. En 1889, Maurice entre en classe de Principes au Collège de sa ville natale ; parmi ses condisciples nous relevons les noms de Maurice Dubosson, futur chanoine de la Cathédrale de Sion, et d'Emile Putallaz, plus tard greffier du Tribunal d'Hérens-Conthey ; le colonel Alphonse Lonfat, président de la Commune de Finhaut, est sans doute aujourd'hui le seul survivant des principistes de 1889-1890. Maurice Luisier poursuivit ses études au Collège abbatial jusqu'au 27 mars 1896, date où il interrompit Rhétorique pour faire son service militaire. Il se plut sous l'uniforme et commença même de gravir les échelons de la carrière militaire. Mais il entendit bientôt un appel de plus haut et, le 12 septembre 1898, il revêtit la bure des Capucins, recevant en même temps le nom de Jérémie.

Ordonné prêtre le 19 juillet 1903, le Père Jérémie célébra sa Première Messe à Zoug, dans le Couvent de son Ordre. Au cours des deux années qui suivirent, il mûrit un grand dessein qui devait orienter toute sa vie et ouvrir même un large sillage dans sa famille spirituelle : le Père Jérémie sera missionnaire. En ces premières années du siècle, les Capucins de Savoie venaient souvent à Saint-Maurice où ils ne se trouvaient pas tout à fait étrangers : n'étaient-ce pas leurs devanciers qui avaient fondé le Couvent de leur Ordre dans ce vieux bourg, et ce Couvent n'avait-il pas appartenu pendant un siècle et demi à leur Province de Savoie ? Autour de 1900, cette Province passait par diverses épreuves tant du fait de la politique antireligieuse qui sévissait en France que du ralentissement des vocations : aussi les Capucins de Savoie demandaient-ils de l'aide, notamment pour continuer leur œuvre dans la Mission des

Seychelles qui leur était alors confiée. Le Père Jérémie fut des premiers à répondre à cet appel.

En automne dernier, Son Exc. Mgr Maradan, Evêque de Port-Victoria, la capitale des Seychelles, tint à marquer le cinquantenaire de l'arrivée du bon missionnaire dans son diocèse insulaire.

«... Cinquante ans d'activité missionnaire aux Seychelles. De tels événements sont rares dans les annales des missions, écrit le prélat dans le journal officiel de l'évêché. Le Père Jérémie est le premier parmi les Pères qui peut jeter un regard en arrière sur un demi-siècle de vie aux Seychelles. Il arriva à Mahé le 18 octobre 1905, en compagnie du Père Gabriel Zelger qui devint plus tard évêque et vicaire apostolique de Dar-es-Salaam et que Dieu a déjà rappelé à Lui en août 1934. Le Père Jérémie était alors dans toute la vigueur de ses vingt-neuf ans. Quand on regarde sa photographie de l'époque, on comprend que ce missionnaire à la stature puissante, aux yeux vifs et perçants, à la voix énergique, devait inspirer une certaine crainte. Pourtant, ces traits extérieurs un peu sévères cachaient un cœur sensible et bon, une âme pleine de zèle. Ses supérieurs ne tardèrent pas à s'en apercevoir et surent tirer profit tant de ses qualités morales que de ses aptitudes physiques. »

Nous ne pouvons, d'ici, suivre le Père Jérémie dans tous les détails des postes qui lui furent confiés ; il fut appelé à des ministères très divers et partout il se donna de tout son cœur apostolique. Pendant les premières années de sa vie missionnaire, il seconda ses confrères dans la lutte contre certaines survivances du jansénisme qui se maintenaient encore sur ces lointains rivages. Puis il est chargé, en 1909, de la paroisse de Cascade où son prédécesseur vient de jeter les fondations d'une nouvelle église que le nouveau curé devra achever : le Père Jérémie se révèle bâtisseur de talent et l'œuvre réalisée, nous disent ses confrères, est belle, bien plantée sur un éperon rocheux d'où, comme une Notre-Dame de la Garde, elle appelle le premier regard des arrivants. Le Père Jérémie s'attache à cette paroisse. Mais, en 1914, la première guerre mondiale éclate et le Père est envoyé à Anse-Royale, où les Frères Maristes appelés sous les drapeaux doivent laisser leur école des garçons : le Père Jérémie se fait Headmaster durant la semaine, et curé le dimanche, et curé de deux paroisses, Anse-Royale et Tamaka, car les Pères français doivent aussi fournir leur contingent aux armées. Les missionnaires n'ont encore « ni moteurs ni bicyclettes, note Mgr Maradan, et le Père Jérémie s'en va par monts et par vaux, bâton à la main et sandales aux pieds, quand il ne les met pas sur ses épaules... »

La guerre terminée, il va se retremper au pays natal. Mais c'est encore pour sa chère Mission qu'il travaille en Suisse, si bien qu'en retournant aux Seychelles, en mars 1920, il entraîne avec lui tout un essaim de ses confrères. L'année suivante, Rome nomme évêque de Port-Victoria un Capucin suisse, le Père Justin Gumy ; en 1922 enfin, le Saint-Siège

confie la Mission toute entière à la Province suisse des Capucins. Quant au Père Jérémie, il devient, en juillet 1921, curé de Cascade, « la paroisse de son rêve, écrit Mgr Maradan. Il restera pendant dix-sept ans curé de ces pêcheurs dont la vie est dure mais dont le tempérament lui plaît, et il leur prodiguera le meilleur de son âme. » Tout, dans sa vaste paroisse, retient sa sollicitude : son église, qu'il embellit, les écoles, qu'il fonde, les religieuses, qu'il appelle à l'aide, les localités éloignées, où il bâtit des chapelles, les paroisses périphériques mêmes, privées de prêtres, dont il assure la desservance, et jusqu'aux « blanches plages des Grandes-Amirantes où il débarque un beau jour d'octobre 1930. Son zèle le poussait jusqu'à ces îles lointaines. »

En 1938, il revient pour la seconde fois en Europe : deux fois en un demi-siècle ! Avant de partir il rassure ses paroissiens :

« Pour la dernière fois, je vais voir mon frère, mes sœurs ; une dernière fois aussi j'irai prier sur la tombe de mon bon père, sur celle de ma maman bien-aimée et ce sera la fin des émotions passagères de la terre natale. Je reviendrai vivre, souffrir et mourir chez vous, chers Seychellois. »

En Europe, il tient à aller prier en plusieurs sanctuaires qui lui sont chers, particulièrement à Lisieux, car il veut remercier sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de bien des grâces qu'elle lui a obtenues, entre autres de l'avoir guéri d'une sérieuse maladie. Puis le fidèle missionnaire repart ; il annonce son retour à ses chers Seychellois :

« Je reviens à vous, non pas avec les bras chargés de cadeaux, de belles choses de ce monde qui passe, mais avec mon cœur, mon cœur tout entier, avec son amour qui durera éternellement au ciel : là-haut, nous reverrons tous ensemble et ceux que nous avons quittés et ceux pour qui nous avons tout quitté. Ah ! elle est si belle, si méritoire, si sanctifiante, la vie du missionnaire franciscain, du Suisse exilé pour Dieu et pour les âmes. Je... reviens ! »

Mais à Bombay où il fait escale pour prendre le bateau des Seychelles, il contracte la malaria ; à son arrivée à Mahé, il est mourant et reçoit l'Extrême-Onction. Mais ce n'est pas encore l'heure du départ : deux mois plus tard il redevient curé, à Baie-Sainte-Anne, puis à Glacis ; en 1946, il retourne chez ses chers Cascadiens.

Quand l'âge, la fatigue et la santé l'obligent à « passer des premières lignes à l'arrière », le Père Jérémie ne quitte pas le cher archipel devenu, au travers d'un demi-siècle de séjour et d'apostolat, sa patrie spirituelle : il reste, continuant dans la prière et la souffrance le bon combat de toute sa vie. Il a conservé, notait l'un de ses confrères en octobre dernier, à l'occasion de la belle fête de son jubilé missionnaire, il a conservé sa haute stature d'athlète et son regard énergique, mais il sait détendre son visage par un bon sourire malicieux qui rappelle Bagnes, la vallée d'origine de sa famille.

« Je ne voudrais pas recommencer, confie-t-il alors ; il y a eu des moments difficiles, des coups durs comme vous dites aujourd'hui. Encore peu de missionnaires ; il fallait s'occuper de deux ou trois stations à la fois. Pas de routes, pas de véhicules, pas d'autos ou de bicyclettes : tout à pied, par des sentiers de montagne raides comme ça, de roche en roche... Maintenant, c'est un plaisir... »

Pendant plus de cinquante années, le Père Jérémie a rempli une longue carrière sacerdotale et missionnaire, semée de luttes, de peines et de vives joies spirituelles.

Une solide réputation de thaumaturge s'attache même à lui ! N'a-t-il pas, un jour, déclaré avec force à ses paroissiens qu'il maudissait la baie où ils allaient pêcher en désertant leur devoir dominical ? et, de fait, les pêcheurs impénitents eurent beau retourner dans les mêmes parages où naguère ils faisaient une pêche abondante : jamais plus ils n'y trouvèrent de poissons... Une autre fois, un homme qui participait à une danse lascive leva son bras sur le Père qui tentait d'extirper ce genre de danse : quelques jours après, le danseur eut le même bras coupé dans un accident. De tels faits, on le comprend, ne laissent personne indifférent.

Le Père Jérémie « a vu grandir l'Eglise des Seychelles, a-t-on écrit. Elle était encore dans les langes à son arrivée et il put la contempler adulte, c'est-à-dire capable de se donner à elle-même des prêtres. Quel travail avec Dieu cela suppose ».

Depuis que Léon XIII a érigé le Diocèse de Port-Victoria des Seychelles, en 1892, six évêques se sont succédé à la tête de cet évêché. Le Père Jérémie a vécu sous la crose des six, parmi lesquels il nous plaît de rappeler que les trois derniers appartiennent à la Province suisse des Capucins et que tous trois furent élèves du Collège de l'Abbaye. Mgr Maradan, l'évêque actuel, a bien voulu appeler le Collège abbatial le « Collège du Clergé des Seychelles », car c'est sur ses bancs que se sont formés, avec leurs prélats, tous les missionnaires de cette sympathique Mission : c'est là une contribution à l'épopée missionnaire dont l'Abbaye se réjouit vivement. Parmi ces vaillants hérauts du Christ, le Père Jérémie Luisier occupait une première place.

Le Seigneur l'a rappelé à Lui le jour même de Pâques, le 1er avril dernier, voulant sans doute associer son fidèle serviteur à la joie de la Résurrection. S'il avait été donné au Père Jérémie de choisir le jour de sa mort, aurait-il pu désirer jour plus beau pour achever<sup>1</sup> avec son Maître son long et fécond ministère ?

L. D. L.

<sup>1</sup> Cf. *Courrier d'Afrique*, bulletin missionnaire des Capucins suisses, N<sup>os</sup> 1 et 3 de 1956 ; *Les Capucins suisses sous les tropiques*, texte et illustrations réunis par Paul J. Rochat, Lausanne, 1955 ; *Le Diocèse de Port-Victoria des Seychelles et le Collège de Saint-Maurice*, dans les *Echos de Saint-Maurice*, N<sup>o</sup> 12 de 1937.